

LA VIE EN FLEUR

DEUXIÈME PARTIE :

CE QU'UNE JEUNE FILLE DU XX^E SIÈCLE
DOIT SAVOIR.

PAR
MARGUERITE CSABA,

Nouvelle édition

Éditions Saint-Remi
– 2010 –

Du même auteur,
aux éditions Saint-Remi :

PREMIÈRE PARTIE :

CE QU'UNE ADOLESCENTE DU XX^E SIÈCLE DOIT SAVOIR

DEUXIÈME PARTIE :

CE QU'UNE JEUNE FILLE DU XX^E SIÈCLE DOIT SAVOIR

TROISIÈME PARTIE :

CE QU'UNE JEUNE FEMME DU XX^E SIÈCLE DOIT SAVOIR

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

**LETTRE-PRÉFACE DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR
TIHAMER TOTH**

« La noble qualité qui vous fait paraître si dignes de vénération, ô femmes, qui vous élève, sur un piédestal dans votre modeste sphère, vous enveloppe de charme, fait rayonner autour de vous lumière et bonheur, c'est votre grâce féminine. Vous pouvez peut-être produire de grandes et belles choses hors de votre cadre familial, seulement vous perdez alors votre aimable attirance. Nous pouvons vous admirer, non plus hélas ! vous aimer. Certes on trouve aussi parmi les femmes de grandes héroïnes, des chefs d'État avisés, des savants et des artistes célèbres. La pensée se reporte à Judith, montrant la tête sanglante d'Holopherne, à la Pucelle d'Orléans brandissant son épée ; on revoit Sapho, qui se précipite dans la mer du haut du rocher de Leucade, Zénobie, Élisabeth, en tant qu'elles furent de puissantes et habiles souveraines, Agnodie, qui se déguise en homme afin de poursuivre ses études, Arétée avec ses multiples écrits, Catherine Dasdoff, présidente de l'Académie ! Songer à de telles femmes élève l'esprit et le remplit d'enthousiasme. D'autre part on se rappelle aussi Pénélope, dont l'inviolable fidélité conjugale défait pendant la nuit la tapisserie œuvrée pendant le jour, afin d'éluder les intrigues des prétendants ; on pense aux habitantes de Weinsberg, autorisées par l'empereur Conrad III à sortir de la ville assiégée avec leurs plus précieux trésors, et qui emportent sur leur dos mari et enfants. On revoit cette reine d'Égypte qui absorba les cendres de son époux défunt — Cornélie désignant ses fils quand on l'interroge sur ses plus beaux ornements... Le souvenir de figures si glorieuses nous enflamme, nous exalte, éveille notre respectueuse admiration, nous émeut jusqu'aux larmes, et remplit notre cœur d'un profond amour. »

Que d'appréhensions, de sollicitude affectueuse s'expriment dans ces lignes, anciennes déjà ! Et pourtant, lorsque, au siècle dernier, un poète au cœur brûlant faisait résonner en de beaux vers d'une facture antique, cet éloge du plus grand trésor de la

femme — sa féminité — à cette époque « patriarcale », ce charme n'était point exposé, à beaucoup près, aux attaques sans nombre qui le menacent aujourd'hui. Dans quelle encre bien plus sombre ce poète ne devrait-il pas tremper sa plume, s'il voulait maintenant adresser aux femmes des paroles d'avertissement ?

C'est un sentiment douloureux qui s'éveille en nous à la seule pensée des assauts continus, dirigés contre ce qui fait la force essentielle de l'âme féminine, et bien propres à l'ébranler, dans les conditions de la vie actuelle. Il est pénible de se représenter seulement les situations inextricables, les dangereuses tentations, les influences néfastes, les appréciations et mots d'ordre faux et captieux que la jeune fille moderne risque de rencontrer dans la société, la littérature, les arts, l'opinion publique. Péchés occultes, séductions adroitement camouflées, paroles aimables dissimulant les pièges tendus aux âmes, tournoient autour de l'infortunée, tels des sorciers menant un infernal sabbat.

D'où viendra le secours ? Qui offrira à la femme épuisée par des attaques incessantes un soutien ferme et charitable ? Qui lui montrera le droit chemin pour s'évader hors du tumulte confus des théories fausses, une issue qui conduise non à la nécropole des ombres — le sépulcre des erreurs morales — mais vers l'idéal supérieur du féminisme chrétien ? Qui réfutera les subtilités spécieuses, prononcera sur les ténèbres effrayantes de ces aberrations les paroles salvatrices : Que la lumière soit ! non pas une lueur décevante qui s'éteint dans la fange, mais une lumière qui soit un rayon de vie jailli de l'Évangile ?

C'est à résoudre ce problème qu'est consacrée l'œuvre nouvelle de Madame la Doctoresse Marguerite Csaba : « *Ce qu'une jeune fille du XX^e siècle doit savoir* ». Le livre est la suite normale du premier volume, où l'auteur a dit *Ce qu'une adolescente doit savoir*. Aujourd'hui cette jeune fille a grandi ; elle frappe aux portes de la vie, hésitante et timide, ou courageuse et assurée ; elle est à la veille du mariage ou engagée dans la lutte pour le pain quotidien. Elle lira, j'en suis convaincu, les développements de cet ouvrage avec un grand profit spirituel, d'autant qu'elle y trouvera exposées des questions vitales, celles qui lui sont personnelles et la touchent de plus près.

Personne sans doute n'était mieux que l'auteur qualifié pour traiter ces problèmes, car elle joint dans une heureuse harmonie un vaste savoir médical à l'expérience d'une sœur aînée qui a beaucoup fréquenté la jeunesse ; chez elle un équilibre apaisant, qui la rend apte à guider les âmes, s'unit à des conceptions profondément religieuses. C'est seulement d'une atmosphère spirituelle de cette nature, pleine de distinction, que pouvait sortir un livre de ce genre, *moderne* au plein sens du terme en toutes ses pages, dont tous les mots portent et intéressent, dont chaque ligne s'illumine, pour indiquer la voie, des reflets de la morale chrétienne.

Daigne la bénédiction divine accompagner ce volume dans sa mission d'une importance capitale — afin qu'à le lire se forment des milliers d'âmes de jeunes filles, dont la vue soit pour nous « joie et source d'inspiration et, tout en commandant le respect, remplisse nos yeux de larmes et notre cœur de pure affection. »

Professeur Docteur Tihamer Toth

À QUOI RÊVENT LES JEUNES FILLES

*Tu quitteras ton père
et ta mère...* (GENÈSE II, 24).

Les jeunes filles rêvent-elles encore ? D'aucuns, sans leur en faire d'ailleurs un grief, répondraient : non... La jeune fille moderne, ajouteraient les esprits moroses, pressée, affairée, travaille ou s'amuse ; elle agit — ou s'agite — elle n'a plus l'imagination romantique. Positive, utilitaire, férue de sports, de sciences exactes et d'indépendance, elle ne montre guère ce qu'il y a dans son cœur. Au reste, en a-t-elle toujours un ?... La poésie, l'art, risquent de la faire bâiller ; le sentiment ? faiblesse surannée que beaucoup dédaignent... nous avons changé tout cela.

Et pourtant, quoi qu'il en soit des attitudes et des apparences, j'incline à penser — ayant pour le faire de bons motifs et une assez longue expérience — que les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont pas au fond si différentes de leurs sœurs d'hier et de toujours. La plupart d'entre elles et les meilleures assurément, dont parlent peu films et romans, se gardent en silence pour un avenir qu'elles ignorent mais qu'elles attendent. Le mariage, la perspective d'un foyer normal, d'enfants à aimer, ou d'une activité quelconque susceptible de répondre aux désirs latents les plus profondément enracinés dans leur être, continue d'être l'objet de leur préoccupation.

Sans doute, les caractères légers ou indécis, les jugements vacillants, les volontés faibles ou capricieuses sont de toutes les époques. Peut-être encore, l'idéal d'un grand nombre de jeunes filles s'est-il abaissé au ras de la terre, de l'égoïsme ambiant et des intérêts les plus immédiats ; par contre l'idéal de beaucoup d'autres s'élève bien au-dessus de la moyenne honnêteté, parfois jusqu'à un niveau quasi sublime, et plusieurs s'exercent aux vertus les plus hautes.

Toi qui me lis, même si tu es inhabile à discerner tes sentiments, si davantage encore tu répugnes à les exprimer, tu sais combien déjà tu peux souffrir des hommes et des choses,

combien tu peux en jouir aussi ; tu te sais capable d'émotions et de mouvements généreux — et tu n'as certainement pas attendu l'heure actuelle pour imaginer quelle existence pourrait bien être la tienne dans quelques années. Des compagnes t'ont quittée pour s'engager sur les diverses routes de la vie, et plus d'une fois, en présence d'un jeune couple, tes réflexions ont pris un cours très personnel. Veux-tu permettre qu'avec toi je suive les détours de ta pensée, de ce que tes aïeules appelaient le rêve ?...

*
* *

En longue file, les voitures roulent vers le portail de l'église et s'arrêtent au bas des marches qui donnent accès à la maison de Dieu. À chaque fois que s'ouvre une portière, il se produit un remous à travers les rangs serrés de la foule qui garnit les degrés du parvis.

— Oh ! quel couple charmant ! dans sa robe vaporeuse la demoiselle d'honneur ressemble à un léger nuage de printemps.

— Et ce page mignon, aux cheveux d'or ! avec quelle dignité ne lève-t-il pas ses petites jambes, et comme il porte fièrement son bouquet !

Soudain les propos cessent. La dernière auto, ornée de fleurs blanches passe devant le portail. Tous les regards se tournent du même côté avec une curiosité attentive, et la fiancée fait son apparition, au milieu des murmures et des chuchotements d'un public admirateur. Elle monte les degrés couverts d'un tapis, entre dans la nef, tandis que retentissent les accords de l'orgue, et va tomber à genoux, tremblante d'émotion devant l'autel ruisselant de lumière. Les gens pénètrent à leur tour, en se poussant dans l'église, et la cérémonie commence.

Et toi, tu es là, comme sous le charme. Tu considères cette pompe et cet appareil, l'agitation de la foule heureuse, mais surtout le visage ému sous la couronne de fleurs d'oranger. À ton insu, un souhait non formulé monte de ton cœur : « Si j'en étais déjà là, moi aussi ! »

Te souviens-tu ? N'as-tu jamais été le témoin de scènes de ce genre, et n'as-tu pas aspiré à devenir quelque jour une mariée aussi belle ?

Quand tu commenças à prendre conscience de la vie, tu étais tout yeux tout oreilles en assistant à de pareilles cérémonies. Plus tard, l'objet de ton admiration ne fut plus exclusivement la mariée, tu te pris à remarquer aussi le fiancé, sa taille avantageuse, ses traits distingués. Celui-là, oui, un vrai prince Charmant, ou un chevalier ! Mais d'autres fois, avec surprise, tu observais aux côtés de la jeune fille un monsieur d'un âge avancé déjà, ou qui te semblait tel, qui, la fatigue sur le visage et avec une expression d'ennui, paraissait « subir » toute cette « mise en scène ». Si le bon Dieu n'avait créé sur la terre que ce genre d'homme, grand merci !... Celui-là, non... Tu ne savais pas toi-même pourquoi tu pensais ainsi ; ta répulsion était simplement instinctive, et tu éprouvais une profonde compassion pour la fiancée.

Quand aujourd'hui tu aperçois une noce, tu songes volontiers à ton mariage à toi, et devant ton regard intérieur — peut-être tout à fait dans le secret — apparaît vaguement un visage, celui que tu aimerais voir à côté du tien, devant l'autel.

*
* *

« *Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul* », déclare la sainte Écriture (Genèse, In, 18). Il faut marier notre fille, disent les parents soucieux de l'avenir. Quand te maries-tu ? demandent les bonnes amies. Elle n'est pas encore mariée ? s'enquière les chères connaissances bien intentionnées.

Le mariage ! cette pensée te hante, car c'est à satiété qu'on la rappelle à ton esprit.

Si tu en as envie, je vais m'entretenir de cette question avec toi. Je serais contente de savoir que tu ne cherches pas à te marier à tout prix, dans la crainte d'être qualifiée de vieille fille. Je souhaiterais te faire comprendre que le Créateur a réservé à tout être féminin une mission, même s'il ne s'agit pas directement du mariage. Je voudrais te voir aller les yeux ouverts au-devant de

cette mission que le Seigneur t'a destinée, te voir embrasser l'état de vie qui doit être le tien, courageusement, en pleine conscience, avec une joyeuse assurance.

Cette main, qu'un jour, dans l'émoi et le recueillement, tu auras tendue à un homme devant l'autel de Dieu, je voudrais que tu n'aies jamais aucun motif pour la retirer avec un frisson de désespoir... Puisses-tu ne jamais éprouver le désir, inspiré par une légèreté criminelle, d'échanger contre un autre cet anneau que le prêtre aura mis à ton doigt. Je voudrais que toujours tu sois une femme forte, vaillante, heureuse, qui sache répondre avec un cœur humble et une joyeuse promptitude à la volonté créatrice de Dieu, pour la bénédiction des générations futures.

Tu accepteras de bon gré, n'est-ce pas, le présent qu'une longue expérience de la vie et une foi profonde incitent une doctoresse chrétienne à t'offrir. Tu consens à écouter, pour les prendre à cœur, les conseils qui voudraient assurer ton bonheur sans doute, mais aussi l'heureux avenir de tes enfants.

CHAPITRE I

ÉCHOS DE SALON ET SOUVENIRS DU CABINET DE CONSULTATION

1. Quand mon mari aura de l'avancement.

Dans mon cabinet silencieux entre une jeune et belle fiancée. On dirait l'incarnation du printemps. Dans sa jeunesse en fleur, cette enfant déborde de vie et de joie de vivre. C'est avec un amour fervent qu'elle parle de son fiancé, qui « a gagné tout à fait le cœur de papa lui-même », car sans en être prié il a donné au sujet de sa santé toutes les références et apaisements de nature à dissiper les craintes du vieux monsieur.

La famille du jeune homme peut aussi envisager l'avenir en toute assurance. La fiancée n'est pas seulement une créature d'un charme rare, avec son fin et gracieux visage encadré de boucles blondes, mais toute sa personne, aux yeux soupçonneux et sévères de la Faculté elle-même, éveille des espoirs légitimes. Son corps bien développé, bien soigné, le cœur solide, les poumons sains, un système nerveux paisible, garantissent le plus bel avenir. Elle ne semble pas non plus avoir besoin d'encouragement pas plus que de calmant particulier ; déjà sa pensée habite tout entière le nouveau home que les mains maternelles préparent avec amour.

Longtemps encore après son départ mon esprit reste occupé de cette radieuse vision de bonheur. Bref, un beau couple, en excellente santé — ce qui n'est pas si fréquent ! Bientôt il y aura là une joyeuse petite famille ; je crois déjà surprendre le rire clair des enfants...

*
* *

Quelques mois plus tard je la revoyais, habillée à la dernière mode, mais portant sur ses traits les marques de l'agitation et de la nervosité. Se pourrait-il que cette union fût déjà menacée ?

TABLE DES MATIÈRES

Lettre-préface de son excellence monseigneur Tihamer TOH	3
À quoi rêvent les jeunes filles	6
Chapitre I Échos de salon et souvenirs du cabinet de consultation	10
1. Quand mon mari aura de l'avancement.	10
2. Je voudrais bien jouir un peu de la vie.	12
3. Mon mari est au chômage.	14
4. Photographie.....	16
5. Le mirage.	17
6. Au soleil du Bon Dieu.	19
7. Affaires de femmes.	24
Chapitre II Problèmes féminins	25
1. Mariage ou célibat.	25
2. L'un ou l'autre.....	32
3. On peut aussi être d'un autre avis.....	38
4. L'amour libre.....	42
5. L'impasse.	48
6. Que dit la science médicale ?	54
7. Le revers de la médaille.	59
Chapitre III Droits des femmes !	70
1. Émancipation chrétienne.	70
2. Dignité et soumission.	72
3. Droits à revendiquer.	76
4. Droits et devoirs.....	79
5. La modestie. Restez femmes !	83
Chapitre IV Un choix éclairé	89
1. À quoi Dieu m'a-t-il appelée ?	89
2. Où l'on ne doit pas chercher le bonheur.	91
3. L'âge.	95
5. Mariage entre parents.....	99
5. Passions.....	102
6. Harmonie des âmes. La religion.....	103
7. La santé physique et morale.....	117

Chapitre V Sages fiançailles, heureuse union.....	128
1. Le grand mystère.	128
2. La couronne de fleur d'oranger.	133
3. Le passé.....	138
Chapitre VI Célibat perpétuel.....	142
1. Est-ce une honte de rester vieille fille ?.....	142
2. La mission d'une femme isolée.....	153
3. La vocation religieuse.....	160
Épilogue.....	171